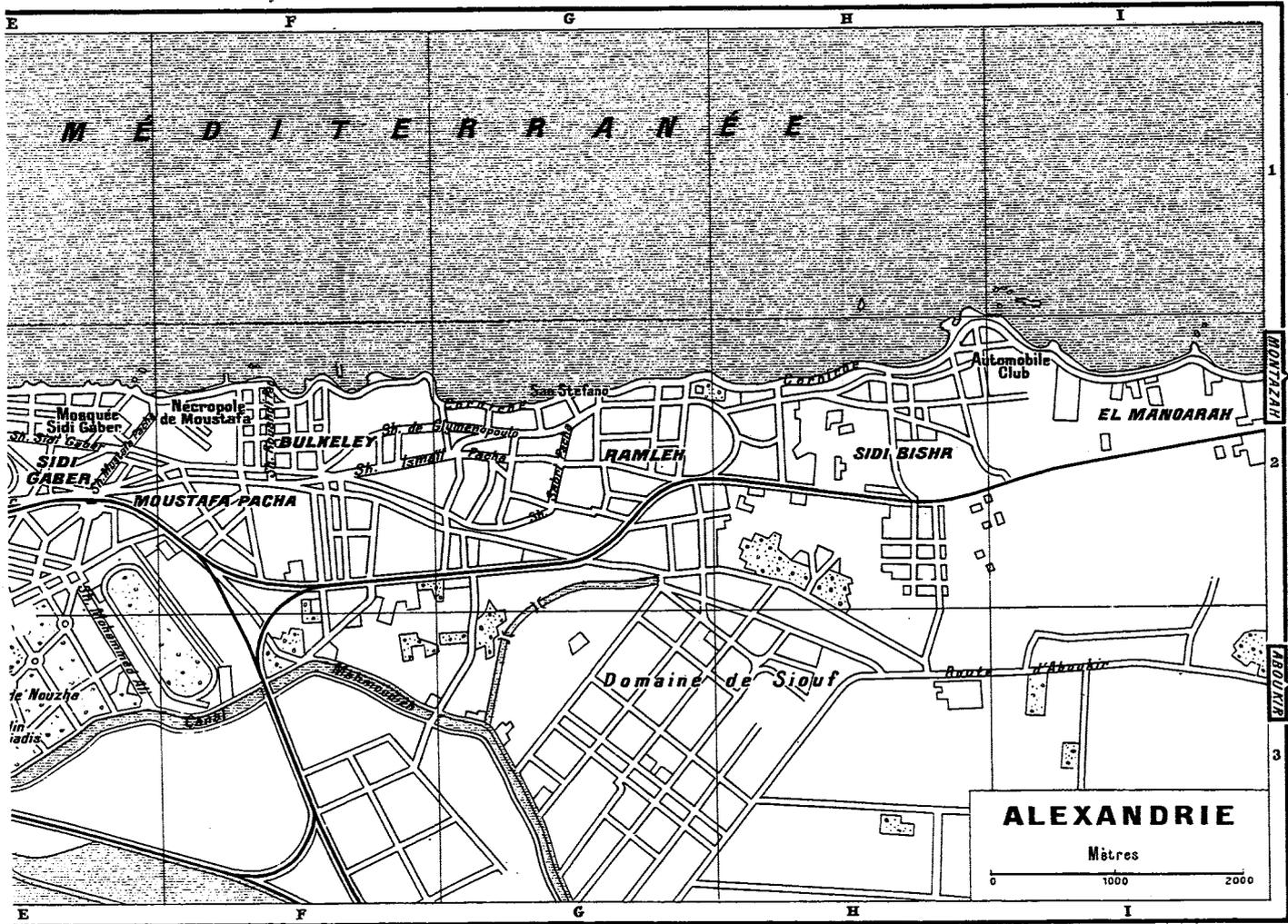


AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Alexandrie

Les Guides Bleus Hachette, 1956



Cahier no 30

(pour la première partie, voir cahier no 29)

Edition 2001

✉ Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse

grec ou en copte (prov. d'Alexandrie, Akhmim, Achmounèin, Assouan). Noter les différentes formes de la croix en Egypte; le n° 106 (11.765) est une croix ansée, l'ancien *ankh* égyptien. — *Vitrines H et K* : figurines en terre cuite : femmes, guerriers, animaux (prov. du sanctuaire d'Abou Menas); — deux chapiteaux en marbre en forme d'abaque, rappellent ceux de Saint-Vital de Ravenne (prov. d'Alexandrie; viennent peut-être de l'ancienne église Saint-Marc) : un chapiteau semblable est au musée Copte du Caire. — *Centre de la salle* : couvercle de sarcophage en porphyre, provenant des fouilles du quartier Labbane en 1893 (Alexandrie), orné de têtes en haut relief et de festons noués aux angles et au-dessus des têtes : ce décor donnerait une preuve de plus des origines orientales de l'art chrétien; — *objets en plomb, poids byzantins, pierres gnostiques*; — *vitrine centrale* : coussin de laine en bandes (prov. d'Antinoé); — *vitrine K* : os et ivoires sculptés (incrustations de meubles, de coffrets, d'ustensiles ou d'armes), en forme de personnages mythologiques; — *vitrine L* : bouchons d'amphore en plâtre estampillé, lampes en belle terre cuite rouge. Sur une étagère, petite stèle en forme de temple; autres stèles; — *vitrine C et G* : ampoules de St Menas, pour recueillir et emporter un peu d'eau de la source placée près de la tombe (p. 61) ou quelques gouttes de l'huile ayant touché les reliques du saint; — *entre les deux vitrines, bas-relief de marbre blanc* représentant St Menas entre deux chameaux accroupis, comme sur certaines de ses ampoules; ce thème est sans doute la copie du bas-relief qui ornait le tombeau lui-même, au Mariout; il provient de Dekheila (à l'O. d'Alexandrie), ainsi que les deux colonnes, le cancel et les chapiteaux exposés en même temps que le bas-relief; — *vitrine M* : stèles et dalles décorées de reliefs; — *haut-relief* représentant deux femmes à demi couchées de chaque côté d'un panier rempli de pains; — *près de la porte de la salle 2*, socle en marbre, provenant de Hagar el-Naoutièh, berge du canal Mahmoudièh; l'inscription rappelle le curage du canal par un gouverneur d'Alexandrie, sous Léon I.

Le cabinet numismatique occupe les salles 2, 3, 4 et 5, et contient plus de 7.000 monnaies, principalement ptolémaïques et impériales romaines frappées à Alexandrie. Quelques-unes seules sont exposées ici. — **SALLE 2** : collection des monnaies romaines; au centre, grand chapiteau curieux, trouvé à Alexandrie. A l'entrée de la salle 3, statue en marbre blanc, le Bon Pasteur, prov. Mersa Matrouh, IV^e-V^e s. — **SALLE 3** : collection très importante de monnaies portant les effigies des différents Ptolémées, ainsi que des tissus coptes, et le résultat des fouilles du couvent d'Abou Girga (Mariout), le plan en est exposé avec quelques fragments de fresques dont une peinture représente le paradis (n° 20-230). — **SALLE 4** : Aux murs, fragments de tapisseries brodées. La grande statue assise est peut-être celle de Bérénice (femme de Ptolémée III) et de sa fille, morte à neuf ans; ce serait un monument funéraire. Notons que c'est à la mort et à la divinisation de cette petite princesse que fut rédigé le Décret de Canope, en trois écritures, qui a contribué pour une grande part au déchiffrement des hiéroglyphes. — **SALLE 5** : poteries polychromes (prov. de Kôm el-Chougafâ) et ampoules de St Menas, peintures sur stuc prov. de Karanis (Fayoum).

En sortant du musée suivre à dr. la rue du Musée qui débouche dans la rue Sultan Hussein où au n° 61 on peut visiter les citernes el-Nabih ou Sahoig (entrée libre du lever au coucher du soleil).

Curieuse construction à trois étages, de plus en plus écrasés, cinq travées parallèles et égales (dans les deux sens) divisent la citerne en carrés voûtés. Les retombées de ces voûtes se font sur des colonnes irrégulières de dimensions et disparates de matières, puisqu'elles sont formées de matériaux anciens réemployés. Les colonnes du troisième étage supportent des vraies voûtes en ogive, avec des claveaux; quelques-unes sont remplacées par un gros bloquage en forme de pilier qui rétrécit l'espace. Remarquer parmi les chapiteaux, deux ioniques au deuxième étage et

un composite au troisième. Quelques colonnes sont retournées, si bien que le tore de base leur sert de chapiteau.

On reviendra ensuite vers le centre en suivant la rue Sultan Hussein vers l'O. jusqu'à la rue Nebi Daniel qui ramène, à dr., à la place Saad Zaghloul. En la prenant à g. on pourrait continuer la visite de la ville par l'itinéraire ci-après.

III. — Quartier Sud.

De la place Saad Zaghloul, suivre la *rue Nebi Daniel* en haut de laquelle à dr., dans un jardin en contrebas, on peut voir une colonne romaine provenant sans doute du *Caesareum*; à g. de la rue s'élève la *mosquée de Nebi Daniel* qui renferme le tombeau de Saïd Pacha; le prince Hassan et différents membres de la famille royale y sont également enterrés. La mosquée qui n'a aucun intérêt architectural est située au pied du *fort de Kôm el-Dik* (p. 40). Un peu plus loin on arrive *place de la gare du Caire* où est située la *gare principale* (Pl. 2 C). De là, prendre la *rue Khedive el-Auwal* et, à g., la *rue de la Colonne Pompée* qui longe le grand cimetière musulman.

La **colonne Pompée** (Pl. 2 B; visite t. l. j. de 9 h. à 17 h.), ou de Dioclétien, est située sur un monticule au S.-O. de la ville moderne, en dehors de l'enceinte arabe. L'attribution traditionnelle du monument est sans fondement historique; on peut lire encore une inscription grecque sur la partie occidentale de la base, surtout lorsque le soleil projette sur elle des rayons obliques.

Il résulte de cette inscription que la colonne fut érigée par l'éparque ou préfet d'Égypte Postumus (d'autres ont restitué Publius), en l'honneur de l'empereur Dioclétien, après la victoire remportée (296) sur Achillée qui, depuis cinq ans, avait pris en Égypte le titre et les insignes de la dignité impériales. La hauteur totale de la colonne est de 30 m., celle du fût de 22 m., et sa circonférence de 9 m. La colonne, d'un beau granit rouge poli, est élégante et d'un bon style, mais le chapiteau et le piédestal sont d'un travail inférieur. Les substructions de la colonne sont formées de fragments rapportés de monuments plus anciens, avec quelques hiéroglyphes parmi lesquels on a pu lire le nom d'un Psammétique.

Maqrisi el Abd el-Latif rapporte que cette colonne était originairement dans un portique de quatre cents colonnes, où la tradition plaçait la bibliothèque que l'on croyait avoir été brûlée par Omar; il en faudrait conclure qu'elle avait appartenu au *Sérapeum*. Le *Sérapeum*, le monument le plus important de Rakôtis, était en effet très certainement situé dans la même région que la colonne de Dioclétien et sans doute sur cette même colline. Des fouilles faites par Botti, et qui ont amené la découverte de plusieurs fragments d'architecture et d'inscriptions dédicatoires à Sérapis, et celle d'un important souterrain et de restes qui paraissent ceux d'un escalier monumental, semblaient donner une nouvelle force à cette opinion. Ces fouilles ont été reprises ces dernières années, et le travail plus poussé a donné deux galeries de **catacombes**, très longues. La plus grande, qui est aussi la plus large, a ses parois creusées de niches pour les urnes funéraires; aucune de ces urnes n'est assez grande pour contenir un corps; les galeries n'ont donc pas été utilisées par des chrétiens. Deux groupes de puits aéraient les galeries.

Dans l'épaisseur d'un mur, de nombreux débris de colonnes en granit

rose (morceaux cassés de colonnes monolithes) sont les restes du portique signalé par Maqrisi. D'autres colonnes du même granit rose gisent en bas, près du guichet d'entrée, avec des abaqués, des chapiteaux corinthiens et différents débris d'architecture romaine parmi lesquels un seul chapiteau ionique. Partout, sur les pentes de la butte et près de la colonne, on rencontre des fragments d'architecture, beaucoup en granit rose, mais aussi en granit gris, en calcaire, en marbre. Plusieurs statues ont été redressées, notamment deux, agenouillées, de Ramsès II et de Psammétique, et une, assise, de Ramsès II, et près de la colonne (à l'angle S.-E. du piédestal) un gros scarabée de granit rose¹ tourné vers le N. (le socle est neuf). Quant aux deux sphinx de granit rose placés devant la colonne, ils ont été découverts en 1906 à l'angle S. de l'ensemble, près de la ruelle Abou Mansour.

Tout un quartier ancien se révèle (vers l'E.) par des arasements de murailles et une grande tranchée avec des conduites d'eau; un monument détruit a donné des gros blocs sculptés, fragments d'une architrave, gouttes en oblique, avec la sculpture d'un serpent sur chacune d'elles.

Après la visite des fouilles de la Colonne Pompée, contourner l'enclos vers le S. pour aller visiter les catacombes de **Kôm el-Chougafâ** (Pl. 2 B; visite t. l. j. de 9 h. à 17 h.). L'ancien faubourg de la nécropole, fouillé à différentes époques, avait révélé dès 1858 des catacombes chrétiennes, aujourd'hui détruites, que l'on ne visite plus. Par contre, les fouilles de la fin du XIX^e s. ont mis au jour une vaste construction funéraire à trois étages, datant probablement de la fin du I^{er} ou du II^e s. Les fouilles, qui ont repris depuis 1942, ont permis de mettre au jour le caveau d'une prêtresse de Némésis dans un tumulus (découverte d'un trésor : bijoux, chaînes, bagues, etc.).

Un escalier tournant conduit aux chambres du premier étage, tandis que les morts étaient descendus par des puits. Autour d'une chambre circulaire s'ouvrent des cellules avec sarcophages et loculi ou niches pour les urnes cinéraires. Dans la grande salle à g. de l'entrée, se trouve le triclinium où les parents du défunt s'assemblaient pour le repas funéraire.

Au deuxième étage se trouvent le vestibule et la *chapelle funéraire* proprement dite : la façade de ce vestibule est supportée par deux colonnes à faisceaux de papyrus et à chapiteaux épanouis. Ces éléments architecturaux, comme du reste toute la décoration, montrent combien le style pharaonique mal compris par les Gréco-Romains avait dégénéré. La chambre contient trois niches, placées sur des socles; dans chaque niche se trouve un sarcophage taillé à même la roche. Sur les parois de ces niches il y a trois motifs en relief. La plupart des divinités appartiennent au panthéon égyptien; quelques-unes cependant sont gréco-romaines.

Une galerie fait le tour de la chapelle et de son vestibule : dans ses parois s'ouvrent de nombreux loculi dont certains renfermaient plusieurs corps.

La date la plus probable de l'origine de ces tombeaux semble être le tout commencement de l'ère chrétienne, mais ils ne sont pas chrétiens encore.

Revenir par la rue de la Colonne Pompée, traverser la rue Khedive el-Auwal (ci-dessus) et prendre, à l'angle de la *mosquée Sidi Amr*, la *rue Abou Dardan* qui longe l'hôpital européen et arrive *place Sainte-Catherine* où s'élève, près des anciens bâtiments d'un couvent aujourd'hui occupé par des magasins, l'*église catholique Sainte-Catherine*. De là on rejoint rapidement la place de la Libération.

1. Imitation sans doute de celui d'Aménophis III à Karnak.

IV. — Quartier Nord-Ouest.

A l'O. de la place de la Libération partent les deux principales voies qui desservent le quartier arabe : la *rue de la Mosquée d'Ibrahim* et la *rue de France*.

Les mosquées d'Alexandrie, dont nous verrons les principales dans cet itinéraire, appartiennent à ce que l'on peut appeler l'architecture du Delta, dont les spécimens les plus caractéristiques se trouvent à Rosette (p. 62). Certaines de ces mosquées sont construites en briques, avec un sous-sol distribué en boutiques dont la location subvenait aux charges du culte. Les minarets, très sveltes, sont dans le goût turc, c'est-à-dire non gradués en étages comme aux époques précédentes. Dans ces mosquées, la partie la mieux traitée est le portail, généralement construit en briques alternativement de deux couleurs.

Dans la rue de France, à environ 500 m. de la place de la Libération, on rencontre la **mosquée d'Ibrâhim Terbânâ** (Pl. 1 C). C'est une grande construction rectangulaire massive et crépie au lait de chaux, portant sur une de ses faces longitudinales de petites boutiques à auvents en nattes; au-dessus est une *médresèh* et une galerie extérieure, formée de colonnettes supportant des arcs en fer à cheval et munie d'une balustrade en bois. A la partie supérieure du mur règne une corniche en bois. Le minaret est à pans coupés, terminé par une galerie hexagonale d'où s'élève une colonne cylindrique coiffée d'un bulbe. Les colonnettes à chapiteaux différents proviennent de monuments gréco-romains. La porte, étroite et peu ornée, est près de l'angle de cette façade; on y monte par un escalier de cinq ou six marches. Cette porte présentait aussi une décoration assez élégante, mais aujourd'hui tout est dégradé. A l'intérieur, les murs et la niche de prière sont ornés de carreaux en faïence de toute sorte à ornements géométriques, du genre de ceux qu'on trouve à Rosette.

Dans le prolongement de la rue de France la *rue Masguid Terbânâ* et la *rue Sidi Abou el-Abbas* conduisent, entre la baie d'Anfouchi et le port Est, à la *mosquée d'Abou el Abbas el-Moursi* (Pl. 1C), reconstruite en 1767 par de pieux moghrébins sur l'emplacement de la tombe d'un saint personnage, et à l'Institut des Ulemas d'Alexandrie, fondé en 1903 à l'imitation de l'Université musulmane d'el-Azhar, au Caire, avec près de cent professeurs et une bibliothèque importante.

Revenant à l'E. on rejoint le boulevard de la Corniche qui conduit à l'extrémité N.-E. du *Pharos* (p. 39) où subsiste le seul vestige des fortifications de l'enceinte arabe, le *fort du sultan Qaïtbâi*, construction massive qui se dresse sur l'emplacement de l'ancien phare, à la pointe du cap. Ce fort contient une mosquée (auj. en ruines). La visite du fort est interdite.

Avant d'arriver au fort on peut visiter le **musée d'Hydrobiologie** (ouvert t. l. j. de 9 h. à 18 h.; entrée libre), fondé par le roi Fouad bien avant son accession au trône et installé à l'époque à Chatby; il est maintenant établi dans les locaux de la marine et a été doublé d'un aquarium qui occupe tout le rez-de-chaussée.

AQUARIUM. — Une cinquantaine de réservoirs contiennent des poissons du Nil, et des mers chaudes (Méditerranée orientale et mer Rouge) : poissons ornementaux (cyprins, pterois volitans, etc.) et comestibles (muges, scorpena, serranus ciudulones, serranus cabrilla, etc.). Deux tortues du pays.

L'étage se compose de plusieurs pièces en enfilade :

1^o SALLE. — Matériel de pêche, filets et nasses (mers, lacs et Nil); vitrines plates : 1^o crabes et échinodermes; 2^o coquillages; 3^o leur utilisation (nacre, boutons, perles fausses); 4^o coraux.

2^o SALLE. — Instruments pour la pêche en mers profondes et les recherches scientifiques, estimation de l'oxygène, de la salure, des températures, des dérivés; lochs, sondes, etc., armes pour la pêche sous-marine. Modèles de bateaux pour la pêche dans les lacs (surtout le Manzalèh), les hameçons et les appâts.

3^o SALLE. — Modèles de bateaux de pêche à faible tirant d'eau et à gouvernail horizontal, ou presque, pour les lacs; à gouvernail en profondeur pour les mers. Tous sont à voiles. Deux vitrines d'éponges des pêcheries du pays. Remarquer l'éponge *Vénus corbeille de fleurs*, pêchée par plus de trente mètres de fond.

Partout dans les trois salles, poissons et animaux marins naturalisés un morse, une sirène, un poisson diable (céphaloptère Masséna) une murène, une grande tortue, et des poissons volants, un squelette de baleine, avec ses fanons, etc.

Au rez-de-chaussée, en face de l'aquarium une petite bibliothèque renferme des ouvrages d'hydrobiologie, d'océanographie et des cartes bathymétriques.

Revenant au S.-O., on laisse à dr. le fort Ada et l'on suit la *rue Kasr Ras el-Tin*, qui borde la baie d'Anfouchi et conduit à la vaste place **Ibrahim Pacha** au centre de laquelle on visite la nécropole d'Anfouchi.

La nécropole d'Anfouchi (Pl. 1 B; visite de 9 h. à 17 h.) moins importante que celle de Kôm el-Chougafâ (p. 50) est plus ancienne (200 av. J.-C.), elle est un bon exemple du style gréco-égyptien de l'époque ptolémaïque. Elle se compose de deux hypogées, divisés chacun en deux tombeaux avec un atrium commun.

Hypogée du Sud-Est. — Un escalier creusé dans le rocher descend dans un atrium quadrangulaire sur lequel s'ouvrent deux tombes, comprenant chacune un vestibule et une chapelle, séparés par un escalier de deux ou trois degrés. Des scènes mythologiques couvrent les murs : motifs funéraires des anciennes croyances égyptiennes, traitées tout autrement qu'elles ne l'eussent été par les vieux scribes. Ainsi Osiris, au lieu de présider le tribunal funéraire devant lequel doit comparaître le défunt, accueille celui-ci au seuil de la région infernale, en lui présentant un vase d'eau lustrale. Le style des figures est aussi très contaminé par l'art grec. Remarquons surtout dans la tombe la plus au N. (face à l'entrée) les imitations en peinture de marbre, d'albâtre, ou de carreaux de faïence. Toutes les tombes creusées dans le rocher, et par conséquent d'une seule matière assez homogène, reçoivent un décor qui imite la maison construite hors du sol, avec des matériaux divers. A l'époque ptolémaïque, la mode devait être aux revêtements d'albâtre et de marbres colorés, car nous en retrouvons l'imitation dans les tombes de cette période (V. p. 254 la nécropole de Tounah el-Gebel), de même qu'aux époques anciennes, les Egyptiens imitaient dans la tombe l'architecture de bois et les tapisseries d'étoffes de leurs maisons. A Anfouchi, cet état d'esprit est poussé si loin que le plafond de cette chapelle N.-E. du tombeau du S.-E. est décoré de carrés et de rectangles, imitant les plafonds de bois à caissons sculptés.

Hypogée du Nord-Ouest. — Cet hypogée se compose aussi de deux sépultures à atrium commun et présente les mêmes caractères que l'hypo-

gée du S.-E. La décoration des plafonds est aussi une imitation des caissons sculptés. La dernière tombe (à g. de l'entrée dans l'atrium), construite à l'époque hellénistique, a été réemployée à l'époque romaine et une nouvelle construction en briques cuites cache une partie de l'ancien décor.

La place Ibrahim Pacha est bordée à l'O. par le palais de Ras el-Tîn et de vastes bâtiments occupés par l'armée. En arrière du palais, une belle route de Corniche qui passe près d'une mosquée très moderne conduit à l'hôpital et au phare marquant l'extrémité du port ouest.

Le palais de Ras el-Tîn est une des anciennes résidences royales, le séjour de Farouk quand il venait à Alexandrie.

Visite : t. l. j. de 9 h. à 13 h. et de 16 h. à 18 h. en été; de 9 h. à 13 h. et de 15 h. à 17 h. en hiver; entrée payante.

Palais moderne; deux étages du côté des jardins du N., trois du côté du midi, l'étage inférieur donnant de plain-pied sur la gare privée et le port où est amarré le yacht royal *Maroussia* (on peut le visiter).

L'entrée est au N., dans la cour; avec un immense escalier, la statue monumentale du roi Fouad s'élève à mi-étage. Le palais de Ras el-Tîn, comme toutes les résidences royales confisquées depuis la Révolution et livrées à la curiosité publique, n'est pas un vrai musée. Rien n'a été ajouté depuis le départ de la famille royale. Le visiteur peut donc parcourir les salles de réception du rez-de-chaussée; la salle gothique, la salle des ministres, celle des princes, la salle du trône, le bureau du roi, la salle de bal, celle de billard, celle des banquets, la salle du lustre, qui est ronde; il y a du reste une incroyable série de lustres dans ces salles de réceptions et les galeries vitrées qui les bordent. Les appartements privés commencent ensuite, celui du roi : chambre, bureau privé tendu de soie bleu ciel et argent, et un salon donnant sur un immense pigeonnier. Dans les couloirs, quelques meubles restent du temps d'Ismaïl (petit-fils de Méhémet Ali). Les tentures et le mobilier sont européens (quelques pièces françaises : salons d'Aubusson, tentures de soie brochée lyonnaises, etc.). Dans une grande salle ronde située en dessous de celle du lustre, a été signée l'abdication du roi le 26 juillet 1952.

De l'autre côté de la cour, une petite mosquée et les bâtiments adjacents pour les prières du Ramadan.

En sortant du palais Ras-el-Tîn on traverse la place Ibrahim Pacha qui, vers le S., surplombe l'arsenal de la marine et les bassins du port, et on revient à la Corniche par la *rue Ras el-Tîn*.

V. — Quartier Sud-Est.

De la place Saad Zaghloul, prendre la rue Nebi-Daniel qui conduit place de la gare du Caire (p. 49). A dr. de la gare, la *rue Moharrem Bey*, parallèle à la voie ferrée, conduit au musée des Beaux-Arts situé à l'angle des *rues Menascé* et *Gamila*.

Le musée des Beaux-Arts a été fondé depuis la Révolution de 1952 et est encore en cours d'installation. Il est destiné à être un musée d'études avec un centre de culture.

C'est un grand bâtiment à un étage, dans un jardin. Au rez-de-chaussée est installé le *centre culturel* comprenant : une salle d'exposition, une salle de conférences, une bibliothèque d'histoire de l'art. A l'étage, les salles de peinture et de sculpture, anciennes et modernes. La salle d'exposition du rez-de-chaussée est destinée à des expositions temporaires d'artistes modernes vivants.

Visite : Le musée (et la salle d'expositions temporaire) est ouvert de 9 h. à 13 h. et de 16 h. à 20 h. en hiver; de 9 h. à 13 h. 30 en été; fermé le lundi et les jours de fêtes officielles. Directeur : M. Hanna Simaïka.

Dans le JARDIN, la Porteuse d'eau, du sculpteur égyptien *Mouktar*.

SALLE 1. — Œuvres de peintres égyptiens ou étrangers vivant ou ayant vécu en Egypte (*Beppi Martin*), quelques noms français, grecs et italiens; dessins, huile, crayons de couleurs, toutes les tendances.

SALLE 2. — Œuvres de peintres étrangers ayant travaillé en Egypte. *Bouvier*, vue d'une oasis; *Papageorge*, le désert vers Alamein, nature morte; *Naghi*, paysans à table; *P. Rigelopoulos*, nu; *Aballa*, arabes; *M. Makhla*, jardin public.

SALLE 3. — *Th. Frère*, scènes de souks, repos dans le désert, réception arabe, le théâtre des marionnettes.

SALLE 4. — Œuvres plus anciennes, du XVI^e au XIX^e s.

SALLE 5. — Aquarelles, dessins et pastels.

SALLE 6. — Suite de la salle 4, beaucoup d'imitations de copies de maîtres. *Jacques Callot*, le Chemin de la vie.

SALLE 7. — Peintres moderne étrangers et égyptiens : *André Lhote*, *Jouve*, *Lebourg*, *B. Smith*.

SALLE DE SCULPTURE. — *Mouktar* : projets de deux bas-reliefs, fragment du monument de Zaghloul.

En sortant du musée les touristes peuvent revenir vers le centre de la ville par les itinéraires suivants (1^o et 2^o), ou prolonger la promenade jusqu'au jardin de Nouzha (3^o).

1^o En sortant du musée suivre la rue Menascé qui passe sous la voie ferrée et arrive près du grand *hôpital Ophtalmologique*. En arrière s'étend le *stade municipal*, vaste construction moderne (30.000 places) avec terrain de sports (basket-ball, piscines, etc.). De là, la *rue du Stade* parallèle à la voie ferrée, ramène à la place de la Gare.

2^o De l'hôpital ophtalmologique, on peut rejoindre très rapidement la rue Fouad en longeant le jardin public. C'est cet itinéraire que nous recommandons aux touristes qui veulent continuer la visite de la ville par la promenade suivante (VI).

3^o Le jardin de Nouzha est situé à env. 4 k. O. du musée des Beaux-Arts; cette extension de la promenade ne peut donc être entreprise que par les touristes qui disposent de temps et d'une voiture.

Suivre la rue Menascé et, avant de passer sous la voie ferrée, prendre la rue Zeifal, traverser le pont sur le canal Farkha et continuer vers l'O. pour atteindre le quartier Moharrem Bey.

Dans une boucle du canal Mahmoudièh s'étendent : le *jardin Nouzha*, le *jardin Antoniadis*, le *jardin zoologique* et une *roseraie*.

Ces jardins offrent un ensemble dont le calme est particulièrement goûté au sortir des quartiers animés de la ville. Une belle végétation, des points de vue variés sur la campagne d'Alexandrie et le lac Maréotis et des arbres des régions tropicales plantés en pleine terre, donnent aux voyageurs fraîchement débarqués une délicieuse sensation d'exotisme.

Le *canal Mahmoudièh* commence au village d'Atfeh, au-dessous de Fouah, sur le Nil de Rosette; sa longueur totale est de 78 k., et sa largeur de 30 m. Il a été restauré sous le règne de Méhémet Ali, de 1819 à 1820, et a coûté 7.500.000 fr., 250.000 ouvriers y furent

employés. En arrivant près d'Alexandrie, il court du N.-E. au S.-O., le long des bords du lac Maréotis; puis, vers la partie S. de la ville, il se dirige au N.-O., suivant l'ancien tracé du canal Canopique, qu'il abandonne ensuite pour faire un coude à l'O., au N. de la gare des marchandises de Gabbari, et, traversant le quartier industriel et cotonnier, il rejoint la mer (écluses).

Les bords du canal étaient jadis l'un des endroits les plus agréables d'Alexandrie : belle avenue plantée d'acacias et de sycomores entre le canal et une suite de maisons de plaisance et de jardins. Aujourd'hui il n'est plus bordé que d'usines et d'entrepôts jusqu'aux jardins (ci-dessus).

VI. — Quartiers du Sporting et de Ramleh.

La belle promenade de la Corniche coupée de squares et bordée de grands immeubles marque la limite N. de la ville en bordure de toute l'agglomération. Elle s'étend sur une longueur de 17 k. depuis la pointe de Ras el-Tin au N.-O. jusqu'au palais de Montazah à l'E., et dessert toutes les plages (Stenley, San Stefano, Ramleh, Sidi Bishr, El-Mandarah).

La construction de cette promenade et des deux grands brise-lames qui ferment le port Est (auj. abandonné pour le port Ouest) remonte à 1897-1900, mais la chaussée a été élargie et modernisée plus récemment.

Partant de la place Ismaïl ou de la place Saad Zaghloul et en suivant la corniche vers l'E. on laisse à g. la *pointe de Silsileh*, large jetée promenade établie sur l'emplacement des palais anti-ques du cap Lokhias et du Pharillon; elle conduit actuellement au *Sporting-club Nautique* (piscine, rest., etc.).

La Corniche longe ensuite les quartiers de *Chatby* (cimetières chrétiens et israélites, lycée français et collège Saint-Marc des Frères des écoles chrétiennes). Plus loin, au *camp de César*, église du *Sacré-Cœur* (des Franciscains). Le quartier du *Sporting* possède un vaste hippodrome et des terrains de sports.

Après *Cléopatra* on arrive aux quartiers de *Sidi Gaber* et de *Moustapha*, celui-ci ainsi nommé de l'ancien palais construit dans le voisinage et sur l'emplacement duquel s'élèvent aujourd'hui des casernes.

Moustapha est bâti sur les lieux où fut livrée, le 13 mars 1801, la *bataille de Nicopolis* entre l'armée anglaise qui venait de débarquer à Aboukir sous les ordres de Sir Ralph Abercromby, et un corps de 8.000 Français sous les ordres du général Menou; un *monument* commémoratif en marbre a été élevé dans le voisinage.

Moustapha possède une petite nécropole racontant, comme les précédentes, l'histoire de l'ancienne Alexandrie (de 9 h. à 17 h.; entrée libre).

On y voit les plus anciens tombeaux de la région. Chatby était la station de bain de mer et la nécropole des premiers Ptolémées. Les restes de tombeaux montrent un art beaucoup plus grec qu'égyptien.

Au-delà de la *plage de Stanley* on arrive à **Ramleh**, « le sable », qui ne fut d'abord qu'une agglomération de maisons de campagne bâties sur la plage sans ordre ni symétrie; c'est maintenant un quartier d'Alexandrie et une importante station balnéaire. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Nicopolis* « la ville de la Victoire », ainsi nommée de la victoire qu'Octave remporta sur Antoine; ce lieu s'appelait auparavant Juliopolis. Ses habitations et ses jardins s'étendent sur un long espace desservi par les stations secondaires du tramway et qui portent presque toutes le nom de l'un des fondateurs de la ligne : *Carlton*, *Bulkeley*, où la ligne se divise en deux.

Les touristes peuvent à loisir continuer la promenade sur la Corniche et aller visiter le palais et les jardins de Montazah (dont nous donnons la description p. 57), ou revenir vers Alexandrie en variant l'itinéraire. Prendre une des rues qui se dirigent vers le S. et rejoignent la ligne du train (gare de Ramleh pl. Saad Zaghoul) et la rue Fouad (autobus). En prenant cette dernière rue à dr. on passe devant la nouvelle faculté.

D'ALEXANDRIE AU CAIRE, par la route du Désert, p. 63; par la route du Delta, p. 64; — **A EL-ALAMEIN, MERSA-MATROUH ET SOLOUM**, p. 499; — **A SIOUA**, p. 499-500 et p. 506.

2. — ENVIRONS D'ALEXANDRIE

1° Montazah et Aboukir.

De la place de la Libération l'autobus n° 20 conduit à Montazah en suivant la Corniche. Du même point de départ un autobus gris foncé (sans n°) conduit à Aboukir en passant par la rue Fouad et le centre de Ramlèh.

D'ALEXANDRIE A RAMLEH, V. itinéraire VI, p. 55.

Au-delà de Ramlèh, la route d'Aboukir laisse à dr. le domaine de Siouf. A g. *Sidi Bishr* et *El-Mandarah*.

17 k. **Montazah**, où les jardins qui entourent le palais s'avancent dans la mer.

Le *palais de Montazah* est une ancienne résidence d'été de la famille royale maintenant transformé en musée. Un des bâtiments sert de *casino* (salle de jeux).

Visite : les jardins sont ouverts au public du lever au coucher du soleil. Les autos peuvent y pénétrer. Le musée est ouvert t. l. j. de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 18 h. en été, de 9 h. à 13 h. et de 15 h. à 17 h. en hiver; entrée payante; droit spécial pour les voitures.

Le domaine est au bord de la mer. Les jardins, immenses, avec de larges allées cimentées qui les traversent en tous sens et mènent aux différents pavillons éparpillés çà et là (le plus important est dans l'île du thé) et aux différents bâtiments qui dépendaient du palais : soit les logis des fonctionnaires de la Cour, soit les bâtiments de la « ferme » laiterie, poulaillers, et les installations et cultures, potager, verger, dont les produits faisaient vivre la cour. Une petite plage, en contre-bas, aligne quelques cabines.

Le palais est moderne : c'est une grande villa à trois étages. Un hall monumental monte jusqu'au toit ses colonnes jumelées. Tous les appartements l'entourent. Les salles de réception, de la reine, du roi, la salle à manger, le bureau du roi, la salle de billard sont au rez-de-chaussée. Au premier étage, les appartements du roi (plus simples que ceux du palais de Ras el-Tin et d'Abdine) et ceux de la reine Faridah (première femme du roi); bureau, petit et grand salon, chambre, en Louis XV moderne très riche. Les appartements de la reine Narriman (seconde épouse du roi) et des princesses, sont au deuxième étage. L'appartement des princesses et de leur gouvernante est très simple et jouit d'une terrasse particulière. L'appartement de la reine fait suite, avec chambre, boudoir, salle des jeux, vestiaire, salon; puis l'appartement des visiteurs, celui de la mère de la reine, et un appartement pour le roi avec une grande terrasse, le vestiaire, une chambre, une salle de coiffure et un office communiquant avec la terrasse, les chambres du valet et de la dame d'honneur, et l'appartement du jeune prince et de sa gouvernante. Noter en bas, autour de la galerie qui entoure le hall, les peintures des dessus de portes. Ce sont des épisodes des Croisades et des cours d'amour du Moyen Age, tournois, blasons, chevaliers francs ou allemands, ou peut-être anglais, avec Saladin, représenté une fois seulement.

Dans le palais même, à l'angle N.-E. une petite mosquée et son minaret.

Au-delà de Montazah, la route se dirige un moment vers le S.-E. et à (20 k.) *El-Mamoura* laisse à dr. la route de Rosette pour se diriger vers le N.-E.

Au N. d'El-Mamoura, les fouilles de 1953-1954 ont permis de mettre au jour les vestiges d'un temple gréco-romain près duquel on a trouvé une statue d'Aphrodite et de Dionysos.

23 k. **Aboukir** (autobus et train pour Alexandrie; rest.-house du Touring-Club, 18 lits, réservé aux membres du Club; nombreux petits restaurants; spécialité de poissons), village de pêcheurs et petite station balnéaire.

Aboukir a attaché son nom à deux grands événements militaires de l'expédition d'Egypte. C'est là que fut livré le 1^{er} août 1798 un combat naval où la flotte française fut détruite par Nelson (un des ilots en face d'Aboukir porte le nom de Nelson). Mais un an plus tard, le 25 juillet 1799, Bonaparte, avec 6.000 soldats, y remportait une victoire complète sur une armée turque de 18.000 hommes.

Entre les forts et la mer, débris d'une ville antique qui n'a conservé trace d'aucun édifice important, mais où l'on a toutefois reconnu la direction de quelques rues. On a cru un temps l'identifier à la *Taposiris Parva* de Strabon, mais on pense maintenant plutôt à retrouver l'emplacement de cette ville à el-Mandarah; la pointe au N.-E. de la ville correspondrait au cap Zephyrium, où s'élevait un temple d'Aphrodite Arsinoë (Strab., XVII, p. 800). On a retrouvé cinquante-cinq sépultures dans le cimetière antique.

ENVIRONS. — A 2 k. O., près du fort *Tewfikièh*, se trouvent les vestiges antiques de **Canope** (à l'O. du fort) et de **Menouthis** (à l'E.). Situées dans l'enceinte du camp militaire, la visite en est interdite.

« La ville de Canope est à 125 stades d'Alexandrie par la route de terre... elle a pour principal monument ce temple de Sérapis, objet dans tout le pays de la plus profonde vénération pour les cures merveilleuses dont il est le théâtre et auxquelles les hommes les plus instruits et les plus considérables sont les premiers à ajouter foi, car ils y envoient de leurs gens pour y coucher et dormir à leur intention, quand ils ne peuvent y venir coucher en personne... mais le spectacle le plus curieux à coup sûr est celui de la foule qui, pendant les *panégyries*, ou grandes assemblées, descend d'Alexandrie à Canope par le canal : celui-ci est alors couvert, jour et nuit, d'embarcations toutes chargées d'hommes et de femmes, qui, au son des instruments, s'y livrent sans repos ni trêve aux danses les plus lascives, tandis qu'à Canope même les auberges qui bordent le canal offrent à tout venant les mêmes facilités pour goûter le double plaisir de la danse et de la bonne chère. » (Strab XVII, 17.) La licence de ces amusements était devenue proverbiale : « Nul habitant de Canope, disait Sénèque (Epist., V, II), ne peut se dire sage, mais le sage véritable y peut demeurer sans perdre sa qualité et son nom. »

Parmi les divinités ayant un sanctuaire à Canope, il faut ajouter, d'après les inscriptions grecques : *Amon*, *Osiris*, *Isis* (V. aussi Ovide, *Amor*, II, 13, 6) et particulièrement *Sérapis*, qui attirait les foules par les nombreux miracles dont son temple était le théâtre. La renommée des miracles des temples de Sérapis à Canope et d'Isis à Menouthis a survécu au paganisme et il y eut d'unanimes regrets quand le patriarche Théophile détruisit ces sanctuaires (en même temps que le Sérapeum d'Alexandrie) et les remplaça par deux monastères. Au début du v^e s., le patriarche Cyrille transporta à Canope les corps du martyr St Cyr et de St Jean, qui étaient ensevelis à Alexandrie et y faisaient des miracles : la vénération des saints guérisseurs remplaça bientôt l'ancien culte de Sérapis et d'Isis.

Quelques vestiges en place marquent seuls la trace d'une vie si active : au S.-E. du fort *Tewfikièh*, quelques blocs de granit rose; plus au N., une *tombe souterraine* hellénistique; au bord de la mer, les ruines de *thermes* très vastes et une statue colossale, brisée, en granit.

La pierre trilingue trouvée à Sâh et connue sous le nom de *Décret de Canope* (p. 48) nous montre l'importance du centre religieux de cette ville, au temps de Ptolémée Evergète, en l'an 238 av. J.-C.

Canope a été fouillée à diverses reprises notamment en 1893 : le produit de ces fouilles est, en grande partie, au musée d'Alexandrie. Elle était séparée de la bouche Canopique par le bourg d'Héraclée où était, selon Strabon, un temple d'Héraclès, l'Anhour égyptien.

2° Le Mex et Agami.

De la place de la gare de Ramleh l'autobus n° 1 conduit au Mex. En été un autobus fait le service jusqu'à Agami.

De la place de la Libération prendre la *rue des Sœurs*, puis la *rue Ibrahim I^{er}* au-delà de laquelle on franchit le canal sur le Pont Neuf et le chemin de fer sur le pont de Gabbari.

Gabbari est un faubourg industriel situé entre le lac Mariout et les bassins du port. On traverse tout droit par la rue du Mex.

A dr. de la route, sur la côte, et aux trois quarts recouverts par les eaux, existaient jadis les hypogées qu'on appelait les *bains de Cléopâtre*; rongés par les courants intérieurs de la rade, ils n'existent plus qu'à l'état de souvenir.

Quelques pas plus loin étaient les *catacombes*, ensemble d'excavations situées au bord de la mer; leur étendue est considérable, mais beaucoup de parties en sont obstruées par les éboulements; sans doute creusées aux premiers siècles de l'ère chrétienne, elles n'ont aucun intérêt historique; il n'en reste rien, les quais et la douane ayant été construits à cette place.

On arrive au Mex près de la petite *nécropole de Ouardian* (entrée rue Bergouan, du lever au coucher du soleil), où le musée d'Alexandrie a entrepris des fouilles en 1942.

Petite nécropole gréco-romaine, creusée dans un rocher très friable. Une grande rotonde donne accès à des groupes de trois tombeaux, avec des frontons à chaque paroi. Quelques chapiteaux, corinthiens composites, restent d'une petite construction, chapelle ou cénotaphe; ils sont en calcaire assez fin, ou en granit rose. Au dehors, quelques sarcophages à guirlande et deux petits sphinx à tête humaine.

8 k. **Le Mex**, faubourg industriel où s'élèvent plusieurs forts et la vieille porte des bédouins (*bab el-Arab*). Vers le S. s'embranchent une route qui, avec la voie ferrée, traverse le lac Mariout sur une large chaussée. L'isthme qui sépare le lac de la mer présente en cet endroit une largeur de 1 k. 5. Le long du littoral les collines calcaires commencent à s'élever sensiblement pour atteindre jusqu'à 60 m. de hauteur. C'est de ces grandes carrières que furent extraits les énormes blocs employés aux travaux du port.

La route longe le camp militaire de *Dekheila* et laisse à g. la route du Caire qui traverse le lac (p. 63). — 15 k. Poste contrôle de la route. Continuer tout droit. Un peu plus loin, on laisse en face la route de Mersa Matrouh (p. 499) pour prendre à dr.

20 k. env. **Agami-Hannonville** (*casino-hôtel*, rest.; 75 cabines se composant d'une loggia, living-room, cuisine et s. de bains; rest.-house du Touring-Club, 30 lits, réservé aux membres du club), station balnéaire nouvellement créée sur une magnifique plage de sable fin (sports nautiques, pêche sous-marine).

3° Abousir.

48 k. O.; bonne route.

D'ALEXANDRIE AU MEX, itinéraire décrit ci-dessus 2°.

La route laisse à dr. les plages d'Agami et continue tout droit. 48 k. A g. s'élèvent les restes d'Abousir (*Taposiris Magna*) qui fut une importante ville égyptienne de l'époque gréco-romaine; il en reste peu de chose.

Le temple dédié à Osiris (d'où sans doute le nom de la ville) a gardé une grande partie de son enceinte extérieure et de ses pylônes. Cette enceinte, en gros blocs calcaires, mesure 86 m. sur 86 m. Les murs sont construits à la manière antique des enceintes de brique crues des temples, en lits alternativement concaves et convexes, mais les briques sont remplacées par des gros blocs de calcaire blond, malheureusement rongés par le vent de mer.

Les deux corps du pylône forment la paroi orientale; un escalier dans l'épaisseur du massif S. permet d'accéder en haut du temple et de jouir d'une vue admirable sur la mer; chaque face extérieure est creusée de deux rainures destinées aux mâts des bannières de fêtes solennelles. Le pylône N. est aujourd'hui restauré. La découverte de cellules autour d'une chapelle centrale prouve peut-être que le temple fut transformé en couvent à une époque tardive.

Une partie de la ville, près de l'angle S.-E. du temple, a pu être fouillée et les résultats ont été intéressants. Une chambre, creusée sous une maison et sa terrasse, est un petit temple probablement dédié au culte des animaux sacrés dont on a retrouvé plus bas une grande nécropole.

Une rue pavée de blocs de basalte conduit à un groupe de souterrains creusés dans le roc où plusieurs sortes de voûtes sont représentées : voûte en arc surbaissé, voûte à coupole, etc. Il ne s'agit pas de vraies voûtes, puisqu'il y a creusement et non construction, mais les souterrains, lieux de culte ou nécropoles, donnent toujours le modèle de ce qui était bâti sur le sol et ceux-ci nous révèlent ainsi le style et la forme des maisons détruites.

Enfin on a pu retrouver la trace du palais municipal et des bains publics élevés au v° s. par Justinien.

La petite colline, au N., est surmontée d'une tour d'époque romaine qui, restaurée ces dernières années, donne le reflet de l'architecture du grand phare d'Alexandrie : base carré, corps octogonal, tour ronde; un escalier intérieur (très obscur puisqu'il n'y a aucune ouverture dans la masse de la maçonnerie) monte jusqu'à la plate-forme.

Une digue courait d'E. en O., au bord du lac, à 1 k. vers le S. Cette digue, qu'on distingue du sommet du temple, marque la place du port intérieur de Taposiris, qui avait ainsi deux ports, l'un maritime, l'autre fluvial, réunis du reste par une longue route pavée dont on peut voir encore les traces à travers la ville à 50 m. à l'O. du temple.

A l'O. encore, à quelques k., sont les ruines de la petite ville de *Plinthin* et de sa nécropole. Les fouilles de ces dernières années ont permis de mettre au jour une maison et un stade.

Au-delà d'Abousir on pourrait continuer l'excursion jusqu'à (106 k. d'Alexandrie) *El-Alamein* et (291 k.) *Mersa-Matrouh*, itinéraire décrit p. 499.

Pour varier le chemin du retour on pourrait encore prendre à g. la route qui longe les ruines d'Abousir et conduit à (6 k. 5) *Bourg el-Arab* (ferme expérimentale du ministère de l'Agriculture). Au-delà de ce centre on rejoint une route (parallèle à la grande route de Mersa-

Matrouh) qui passe par *Bahig*, gros bourg arabe d'où l'on peut aller aux ruines du sanctuaire de Saint-Menas (ci-après) et rentrer directement à Alexandrie.

4° Ruines d'Abou Menas.

65 k. S.-O.; sur les 15 derniers k. la piste est très mauvaise et mal indiquée. Demander un guide à la gare de Bahig.

On sort l'Alexandrie par Le Mex et la route du Caire, décrite p. 63, qui traverse le lac Mariout sur une chaussée longue de 4 k.

A l'extrémité du lac on laisse, en face, la route du Caire pour prendre à dr. — 21 k. A g., *Desert Home* (rest.-house). La route, parallèle à la voie ferrée, est monotone et sans intérêt.

50 k. Bahig (ch. de fer, p. 23), bourg arabe à dr., la gare est à g. de la route principale. De là, en traversant la voie ferrée, une mauvaise piste conduit à (15 k.) Saint-Ménas dont le nom bédouin est *Karm Abou Mina* (les vignobles de Ménas, ce qui prouverait, s'il en était besoin, que la vigne était très cultivée en Égypte).

Les ruines de ce sanctuaire ont été découvertes de 1905 à 1907 par Mgr. C.-M. Kaufmann. Menas était un soldat romain originaire d'Égypte et qui fut martyrisé en Phrygie. Son corps fut ramené en Égypte et enterré près d'une source. Les miracles accomplis par cette source attirèrent bientôt les pèlerins et une église fut bâtie, puis agrandie par l'empereur Arcadius (395-408); des couvents, d'autres églises, toute une ville sainte qui connut sa plus grande prospérité aux v^e et vi^e s. furent édifiés. Mais les spoliations commencèrent dès le vii^e s. jusqu'à la fin du ix^e où un gouverneur musulman se fit livrer le trésor du temple.

La ville avait été très riche et bâtie tout en marbre; les ruines qui en restent sont imposantes. La *basilique d'Arcadius* en constitue le centre; elle est en forme de T, exactement orientée et mesure 60 m. sur 26 m. 50: c'est le plus ancien monument chrétien d'Égypte de date certaine. Elle était à trois nefs avec un transept; cinquante-six colonnes de marbre, dont les bases sont encore en place, soutenaient les toitures. Elle était construite près de l'église qui recouvraient le tombeau du saint; on retrouve église et tombeau à l'angle N.-O. de sa nef septentrionale.

Une autre petite *basilique*, à trois nefs, sans transept, abritait la source d'eau miraculeuse où les pèlerins venaient remplir des ampoules; le baptistère était attenant à cette église avec sa piscine circulaire revêtue de marbres polychromes. Les cellules des moines étaient construites au N. du sanctuaire. On a retrouvé dans ce quartier les chambres destinées aux étrangers, les thermes très importants et une cuve pour le pressage des raisins.

Au N. de la maison du service des antiquités, autre *basilique* à trois nefs et grand *cimetière* (du vii^e au ix^e s.).

Les fouilles sont actuellement dirigées par M. Pahor Labib, directeur du musée Copte du Caire.

D'ALEXANDRIE A ROSETTE (63 k. N.-E.; ch. de fer, p. 23; service automobile, départ de la place de la gare du Caire). — On sort d'Alexandrie par la route d'Aboukir décrite p. 57. A la bifurcation d'El-Mamoura on prend à dr. La route suit la mer de très près et traverse quelques villages sans intérêt. — 33 k. *Madiéh* (en arabe « passage, gué »), ouverture par laquelle le lac d'Edkou communique avec la mer et qui n'est autre que l'ancienne Bouche Canopique du Nil. — 47 k. *Edkou*, petit village sur une hauteur, au bord du lac de ce nom. La route longe le lac et traverse une plaine de sable, puis elle remonte vers le N.

63 k. **Rosette** (ch. de fer, p. 23), en arabe *Rachid*, qui n'est que la transcription du nom copte *Rachit*, fondée par un des califes en 870, vraisemblablement sur les ruines d'une ville antique, est située sur la rive g. de la branche occidentale du Nil (anc. branche Bolbitine), à 10 k. de l'embouchure. Elle était jusqu'au commencement du XIX^e s. le port principal de l'Égypte. Son importance a toujours été en raison inverse de celle d'Alexandrie. Sa population, qui était encore au commencement du XIX^e s. de 35.000 hab. (alors qu'Alexandrie n'en avait que 5.000), a diminué très vite au moment où sa rivale fut favorisée par Méhémet Ali, et se trouve aujourd'hui réduite à 25.000 hab. Elle a un gouverneur indépendant des autorités de la moudirîeh.

Malgré sa décadence, Rosette est encore le centre d'un commerce assez important : c'est l'un des principaux entrepôts de riz de l'Égypte. De toutes les villes du Delta, Rosette est celle où l'architecture civile en briques est le mieux représentée.

Les mosquées répondent à un type très particulier : les quatre *liouanât* s'y réduisent à une halle carrée couverte d'un plafond en bois que supportent des colonnes : mais le tombeau est sous coupole, comme dans le reste de l'Égypte. Le minaret complète cet ensemble assez modeste par une disposition à deux étages et une seule galerie. C'est surtout dans le portail et le mihrâb qu'on a plaisir à retrouver le sens ingénieusement décoratif des Arabes. Ces mosquées sont souvent ornées de faïences connues dans le pays sous le nom de *zilizli*. Aucune ne remonte avant l'an 1000 de l'hégire (1591). Les plus importantes sont les suivantes : la *mosquée Zaghloul*, la plus grande, est remarquable par le nombre de ses colonnes. Très délabrée, la *mosquée Mohammed Thuleti* est surélevée à 4 m. 60 au-dessus du sol ; à l'intérieur, cinq rangs de colonnes ; minbar d'un bon style de l'an 1092 de l'hégire ; à l'angle N.-O., minaret orné de deux frises de *zilizli*.

La *mosquée Mohammed el-Abbâsi* (à l'E., près du fleuve) : portails, coupole et minaret d'un joli aspect ; porte du tombeau d'un joli travail d'assemblage.

Rosette doit son caractère original à la façon dont sont bâties les maisons, très hautes, en briques apparentes et toutes en encorbellement au-dessus des rues. La variété des motifs de menuiserie employés aux grillages des fenêtres ajoute encore à ce pittoresque et la mosaïque de briques et de terre cuite des montants et des tympanes de portes est d'un effet ravissant. Noter la maison arabe d'*El-Amashialy* du début du XVII^e s.

Les *remparts* de la ville ne sont pas sans intérêt. On peut les suivre à l'extérieur et dans tout leur pourtour : à l'O. se trouve une porte flanquée de deux tours, d'un caractère architectural tout particulier ; elle doit être contemporaine des plus anciennes constructions de la ville, c'est-à-dire de la fin du XVI^e s.

Les *jardins* de Rosette, situés sur les deux rives du Nil, en amont de la ville, sont de délicieux vergers donnant, par l'abondance des fruits et des fleurs, le spectacle d'une plantureuse fertilité.

La *pierre trilingue* (p. LXXVI), déterrée en 1799 par le capitaine Bouchard, provient des tranchées opérées pour les travaux de fondation du fort Julien, à 3 k. env. au N. de la ville. Cette pierre célèbre, conservée au British Museum à Londres, est tout ce que Rosette compte à son actif comme monument de l'antiquité. Quelques fragments hiéroglyphiques sans importance apparaissent çà et là dans les matériaux des constructions arabes.

De la colline *Abou Mandoûr*, à 3 k. 5 env. au S. de la ville et emplacement présumé de l'ancienne Bolbitine, on a une belle vue sur Rosette et ses environs.